

Vélocité : Quelle est ton attitude quand tu laisses le vélo pour prendre la voiture ?

W. : Je suis très gentil et conciliant envers les cyclistes, étant donné que j'en suis un moi-même, et ce serait hypocrite de ma part de ne pas l'être.

Vélocité : La tendance actuelle c'est plus de vélos qu'avant, ou moins ?

W. : Le vélo est plutôt en train de se développer. Parce que c'est pas cher et que ça ne pollue pas. Je crois que la

prise de conscience du réchauffement planétaire devient une motivation pour se déplacer à vélo. Et en Nouvelle-Zélande, le souci de l'environnement c'est quelque chose qui compte de plus en plus.

Vélocité : En attendant, tu préfères rouler à vélo en France plutôt qu'en Nouvelle-Zélande ?

W. : C'est bien mieux en France. Et c'est mieux en France qu'en Hollande où il y a beaucoup trop de monde à vélo :

on n'est jamais tranquille comme ici.

Vélocité : Et est-ce que tu verrais l'intérêt de mettre un casque en France ?

W. : Non, parce que c'est gênant, et ça n'est pas vraiment nécessaire, mais ça peut être intéressant pour les enfants qui n'ont pas encore l'habitude de faire du vélo.

PROPOS RECUEILLIS PAR J-M TROTIGNON

AF3V

Le Mont Blanc à vélo (et un peu à pied)

On a tous des rêves enfouis, celui là était planqué depuis pas mal de temps : gravir le sommet du mont Blanc en partant de la maison et sans utiliser de moyens mécaniques, rien qu'à la force des bras et des jambes. Pas très original comme projet sauf peut être quand on habite au fin fond de la Lorraine à plus de 400 km du fameux « Toit de l'Europe ».

Les rêves enfouis c'est comme tout, un beau jour ça fini par faire surface, c'était le printemps dernier.

- « Les enfants, devinez où on va en vacances.. »... ben oui, un rêve ça se partage, non ?

Le but étant d'être le plus possible dans la nature et de voir le paysage défiler à une vitesse raisonnable, le choix du moyen de locomotion s'imposait aussitôt : le VTT.

Une carte de France, une règle, un crayon de papier et l'itinéraire général était tout tracé : une belle ligne droite entre la maison et le sommet du Mont Blanc, ça y est le voyage a commencé !



Une dizaine de cyclistes, petits et grands, partagent ce même rêve : voir le Mont-Blanc

Ensuite débute une phase que personnellement j'adore : se plonger dans les cartes pour imaginer LE meilleur itinéraire possible, celui qu'on aura choisi en essayant d'imaginer les paysages, les difficultés, l'état des chemins, les petits villages où on va pouvoir se ravitailler, le camping ou simplement le pré ou la forêt où on pourra planter sa tente, la rivière dans laquelle se baigner s'il fait chaud, les lieux qui vont pouvoir intéresser les gamins, etc.

Le projet a pris forme, on sera finalement une dizaine, petits et grands, à effectuer le périple, le départ est donné le premier jour des vacances d'été, il fait beau, très chaud, les sacoches et les carrioles sont pleines à craquer, ça fait tout de drôle de penser qu'au bout de ce chemin il y a le Mont Blanc...

- Mais vous avez une voiture qui vous suit pour l'intendance ?

- Ben non, pourquoi faire ? On a tout ce qu'il faut dans nos sacoches et nos remorques...

Les 50 premiers kilomètres se déroulent principalement sur le bord du canal de l'Est entre Nancy et Charmes, une première journée riche en émotion puisque Sacha, 7 ans, sans doute pas encore très sûr avec son nouveau vélo fait un plongeon dans le canal, ça commence très fort ! Heureusement, gamin et vélo sont récupérés et séchés aussitôt et la troupe peut repartir. Quelque chose me dit qu'on n'est pas arrivé....

Le lendemain est un pur bonheur, nous empruntons la voie verte qui longe le canal de l'Est jusqu'à Fontenoy le Château et dans un paysage magnifique les kilomètres défilent à une vitesse incroyable, 70 bornes, bravo les petiots et en plus personne n'est tombé dans le canal aujourd'hui....

L'étape suivante se déroule sur de petites routes en sentier jusque Vesoul, voire même pas de sentier du tout sur quelques centaines de mètres, c'est les aléas liés à la préparation de l'iti-

néraire exclusivement sur carte sans repérage préalable mais le plaisir de la découverte est de tous les instants. Ca y est les Vosges sont passées, le Jura sera bientôt en ligne de mire.

De Vesoul à Montbozon, on emprunte une voie verte assez ancienne mais tellement agréable, les petiots peuvent se tirer la bourre sans risque, on se prend à rêver de pouvoir traverser la France par ce genre d'itinéraires, un jour peut être...

« (...) un rêve, ça se partage, non ? »

Le lendemain, les choses sérieuses commencent, les premières cluses jurassiennes sont franchies, ça grimpe sec par moments, on a réduit la longueur des étapes d'autant que les orages ont fait leur apparition et nous obligent à nous réfugier tantôt dans une grange, tantôt sous un porche, c'est l'occasion de tailler une bavette avec ceux qui habitent ici.

On en profite aussi pour faire un peu de tourisme, ce gouffre de Poudrey, par exemple, devant lequel nous sommes passé des dizaines de fois (en voiture !) sans nous arrêter sera l'occasion de se dégourdir un peu les jambes et de se rafraîchir également, surtout que l'étape du lendemain s'annonce costaud : 50 km et plus de 900 m de dénivelé pour rejoindre St Point et son lac.

Costaud, elle le sera effectivement mais surtout magnifique, les paysages du Haut Doubs sont fabuleux et ce n'est pas la rincée mémorable sous un orage aussi violent que soudain ni les crevaisons à répétition - pourquoi aujourd'hui, on n'a pas assez de mal comme ça ? - qui entameront le moral de la petite troupe bien décidée à aller jusqu'au bout. Demain on arrive en Suisse !

L'étape du lendemain comporte une incertitude : l'étape du soir. Certes on avait repéré sur la carte une petite cabane située sur la crête frontière des monts du Jura mais jusqu'à présent on a toujours pu profiter de camping et le repas du soir c'est toujours passé au resto du coin, c'est que ça creuse le vélo. Or, là, notre cabane est paumée dans la montagne.

En fait cet endroit sera peut-être notre plus belle étape, une superbe cabane en bois au milieu de la forêt, du bois en abondance qui permettra de faire griller les tranches de lard achetées dans le dernier village traversé avec comme si ce n'était pas assez, le concert des clarines du troupeau de vaches qui paissent dans les alpages tout proches et le son d'un cor des Alpes dans le lointain. Ce sera difficile de quitter un endroit pareil...

Encore une journée à jouer à saute-mouton par au dessus des montagnes jurassiennes, suisses cette fois et c'est l'arrivée dans un endroit magique : la combe des Amburnex au bout de laquelle nous planterons notre tente, face au Mont Blanc qui brille dans les dernières lueurs du soir, si proche, si loin....

Le lendemain est la dernière étape pour les petiots : descente sur le lac



Le plaisir de la découverte est de tous les instants, même quand l'itinéraire devient peu praticable après les passages orageux...



Les aléas du voyage

Léman, traversée en bateau à roues et nuit au camping d'Yvoire. Mine de rien, Sacha 7 ans et Victor 9 ans viennent de s'enfiler 400 bornes en VTT avec un dénivelé total de 4 500 m. et l'autre Victor, 7 ans également, s'il nous a rejoint « seulement » à Vesoul avec ces parents a réalisé le parcours sur un vélo 18 pouces, sans plateau bien sûr !! Armstrong, si t'es un homme essaye de faire la même chose...sans dopage. Ils marchent tellement bien ces petiots, que c'est presque tentant de les emmener plus loin mais ce ne serait pas raisonnable, les deux étapes qui nous attendent sont un peu « hors normes ».

Effectivement, les deux dernières étapes s'annonçaient « costaud », elles ont tenu leurs promesses. Le massif du Chablais « en travers », c'est vallonné, surtout quand pour rester au plus proche de la ligne droite on s'offre au passage col du Cou, col du Creux et, cerise sur le gâteau, col de la Frête.

« Vous ne passerez pas ! » nous avait-on dit concernant ce dernier.... on est



Après de nombreuses étapes, des vallons, des cols,... les vélos sont laissés dans un hameau et le chemin se fait à pied. Puis, c'est la récompense : un paysage extraordinaire depuis le sommet du Mont-Blanc...

passés, en portant un peu c'est vrai mais la descente infernale (avec remorque à bagage !) sur la vallée de l'Arve restera dans les mémoires !

Le Mont Blanc est désormais bien en vue, il ne reste plus qu'à grimper à St Gervais et puis de là effectuer la dernière grimpe pour Bionnassay.

- « Vous allez voir, ça grimpe sec » nous avait on dit.

Après ce qu'on a fait, pas de crainte à avoir sur les cinq derniers kilomètres quand même !

Eh bien si, la dernière côte qui mène au hameau de Bionnassay, perché au pied du Mont Blanc s'avérera être la section goudronnée la plus redoutable de l'itinéraire.

Les vélos seront laissés au hameau pour continuer le lendemain à pied pour grimper, avec des sacs bien trop lourds, sur le petit glacier de Tête Rousse. En bordure de celui-ci nous planterons nos tentes pour dormir quelques heures avant d'attaquer la dernière étape, l'ascension du Mont Blanc.

Quatorze jours exactement après notre départ de la maison, nous avons le plaisir à 4810 mètres d'altitude de contempler un paysage extraordinaire en essayant d'imaginer dans le lointain sous les brumes les 500 km de chemins, de sentiers, de petites routes, de voies vertes qui nous ont permis d'arriver jusqu'ici en effectuant un voyage si simple, si beau.

TEXTE ET PHOTOS : THIERRY JEANDEL